

LE DINER DES PREMIERS

Tel est le nom de l'une des institutions les plus agréables et les mieux goûtées de notre siècle. Plusieurs d'entre vous, lecteurs, en ont déjà ouï quelque chose, car l'OISEAU-MOUCHE en a jadis parlé avec son savoir-faire ordinaire. *Sed memoria fallax*, la mémoire est ingrate (je traduis pour nos petits confrères commerciaux), et les connaissances qu'on n'acquiert pas par la pratique sont vite perdues. Or ce doit être votre cas; c'est pourquoi je reviens à la charge afin que, chaque mois, en voyant la liste des Premiers vous ayez une notion suffisante de ces agapes d'élite.

Ainsi, sur l'invitation de Monseigneur, dimanche soir encore, dix écoliers, dix braves tout fiers de leurs succès, se présentaient à l'évêché.

Vous les nommez déjà : c'étaient les Premiers du mois d'octobre. En ce soir mémorable, la fortune avait voulu, je ne sais par quel caprice, que je fusse du nombre de ces heureux mortels.

On nous introduisit donc, et quelques instants après nous étions assis à une table couverte de mets succulents et variés. Là se confondaient, en une seule classe, le professeur et l'élève, le grave philosophe et l'enfant qui peine encore sur les rudiments de la grammaire; l'on pouvait même voir Sa Grandeur Monseigneur donner à tous, grâce à son affabilité, une bonne parole et un encouragement. Quel bel exemple pour tous les soi-disant amis de l'éducation, s'ils voulaient en profiter !

Après le repas, nous passons au salon où la musique, le chant et les bons mots se partagent les quelques instants qui nous restent; puis nous quittons le toit hospitalier avec l'intention bien arrêtée d'y revenir. Aux yeux du vulgaire, voilà à peu près tout ce qui se passe, une fois chaque mois, au palais épiscopal. Cependant si l'on considère les choses sous un autre aspect, la scène est beaucoup plus imposante.

En effet, représentez-vous cette même table avec un entourage composé d'évêques augustes, de vénérables prêtres, de graves députés, de médecins, d'avocats, que sais-je? peut-être d'un lieutenant-gouverneur, ou d'un président de république : et vous aurez un dîner des mêmes Premiers en l'an de grâce dix-neuf cent quarante. Ces grands personnages ne portent pas encore aujourd'hui les marques de leur dignité; car ils sont encore sur les bancs du collège; mais qu'importe? ils s'en vont peut-être cela plus tard. Vous riez, je le sais bien; mais tout doux! ce sont les hommes de l'avenir, et, comme tels, à quoi n'ont-ils pas le droit de prétendre ?

En effet, n'est-ce pas avec des écoliers qu'on a fait les cardinaux, les évêques, les prêtres, les magistrats, les savants et tous les grands hommes d'aujourd'hui? Certainement, tous ont passé par le collège; et plusieurs d'entre eux, même, n'ont peut-être pas été toujours les premiers de leur classe. Ce que j'avance n'est donc pas un paradoxe, et vos rires sceptiques trouvent leur condamnation dans l'expérience du passé.

A ce propos, cependant, je ne puis m'empêcher de déplorer l'injustice du sort à notre égard. En effet, voyez quelles attentions et quel respect on a pour les écoliers devenus grands. Tous les jours, on les comble d'honneurs, on les flatte; le pouvoir est entre leurs mains et l'univers se courbe devant eux; tandis que le petit écolier d'aujourd'hui se courbe devant tout le monde, se plie aux exigences de tout le monde, sans pour cela avoir l'avantage de plaire à tout le monde. En dehors de son collège, on le louange, quand on est devant lui; on l'approuve, on rit à ses propos joyeux; et en arrière on le calomnie, on le raille, on le méprise même sans lui laisser les moyens de se défendre, comme si le droit et la raison n'étaient pas faits pour lui. Ce n'est pas tout; dans l'avenir même où il s'est réfugié, son mauvais destin le poursuit encore, et le croiriez-vous? ses maîtres mêmes, ses professeurs, de qui sur tout il ne devrait attendre, ce sont eux, ce sont eux, qui se consolent, vont jus-à-l'œuvre de réprimandes et de punitions. Dans ce cas, cependant, il arrive le plus souvent

qu'il les mérite fort bien, car ce ne sont pas de ces choses qui lui viennent par surcroît.

Voilà donc le contraste frappant qui se présente à nos yeux si l'on rapproche les classes étudiantes de deux âges différents. Cependant, malgré tous ces deboires et ces trahisons du sort, le peuple écolier est encore le peuple le plus gai qu'il y ait sur la machine ronde. Comme le loup philosophe, il vit de peu, quoiqu'il ne se contente pas toujours de tout; et bénissant la main protectrice qui le conduit et le corrige, il écrase de son mépris la tourbe des gens qui se plaisent à le calomnier.

Me voilà rendu bien loin de mon chapon; mais, qu'importe? Je voulais, lecteur, vous livrer mes impressions, et voilà.

EUGÈNE BELLAY,
Étudiant.

CROQUIS SCIENTIFIQUE

On me dit qu'il y a un article de notre programme que nous n'avons pas rempli. Nous avions promis de faire quelquefois des excursions dans le domaine des sciences, et nous avons été sur ce point absolument infidèles à notre engagement. Ce qu'il y a de plus fâcheux en cette affaire, c'est que le reproche est fondé. Nous allons donc, de temps en temps, parler un peu de sujets scientifiques, et nous commençons à l'instant. Notre docte confrère, le *Naturaliste canadien*, aurait le droit de s'en fâcher, sans doute; mais nous avons été en mesure de savoir qu'il n'a pas l'intention de se prévaloir de son droit en cette matière.

* * *

Nous allons aujourd'hui parler un peu de... l'autruche.—Je vous en prie, pourquoi commencer par l'autruche?—Je me le demande bien, moi aussi. Car il y a une infinité d'autres sujets par lesquels il serait aussi raisonnable de débiter. Mais, enfin, pourquoi pas l'autruche, aussi bien que le carré de l'hypoténuse, le petit ou le gros hareng, etc.? Commençons donc par l'autruche, puisque la voici à la pointe de ma plume.

Quand vous rencontrerez un gigantesque oiseau : mesurez-le et pesez-le, autant que cela vous sera possible. Si vous lui trouvez sept à huit pieds de hauteur, et un poids d'une centaine de livres, vous n'aurez pas besoin de lui demander son nom. Ce sera l'autruche! Par exemple, ce n'est pas au Lac Saint-Jean, ni sur l'île d'Orléans que vous ferez cette rencontre. Ce sera lors de votre voyage d'Afrique. On garde maintenant, il est vrai, de ces oiseaux en Californie; mais, croyez-m'en, il vaut mieux voir une bête quelconque dans son propre pays.

Si vous voulez faire la chasse à l'autruche, toute l'expérience que

vous aurez acquise à chasser les merles vous sera de peu de valeur. Vous ne vous attendez pas, je suppose, à trouver l'autruche perchée sur une branche de gadellier, ou, suspendue en l'air, à sucer une fleur, comme fait l'oiseau-mouche ?

* * *

Non, l'autruche est un oiseau qui a des ailes et ne vole pas. Elle marche et elle court, comme vous et moi, mais joliment plus vite, puisqu'il n'y a pas de cheval, ni de bicyclette, pour l'atteindre.—Alors, on lui fait la chasse en locomotive?—C'est à cheval, tout de même. Mais il faut savoir s'y prendre. Et pour savoir s'y prendre, d'abord il faut savoir que l'autruche y va toujours rondement, je veux dire circulairement, c'est-à-dire que, ayant au plus haut degré le sens du compas, elle décrit des cercles immenses autour d'un centre quelconque. Alors, vous comprenez! vous la laissez circuler à sa guise; et, vous et votre cheval, vous tracez des diamètres aboutissant au point précis de la circonférence où vous pourrez—après une dizaine d'heures de poursuite—la rencontrer enfin. Vous lui donnerez (sans prendre le temps de rallumer votre cigare) des coups de bâton qui devront l'occire proprement. Ne faites pas couler de sang; cela gênerait les belles plumes dont vous aimerez à faire cadeau à toutes vos sœurs et à toutes vos cousines.

* * *

Avoir un estomac d'autruche! Quel rêve, surtout pour un dyspeptique! L'autruche se nourrit de graines et d'herbages. Mais il y a, je le regrette pour elle, qu'elle n'a pas le sens du goût à la hauteur de la situation. Elle pousse l'erreur au point de s'imaginer que tout est bon à manger, pourvu que cela puisse passer à travers son cou démesuré, long de trois pieds. Des pièces de monnaie, des cailloux, des morceaux de fer, elle ingurgite tout. Le plus beau—et voici la raison du proverbe—c'est que son estomac use et perfore même le fer. Mes frères en dyspepsie, voilà l'idéal à poursuivre.

* * *

Il faudrait être triplement inexpérimenté pour confondre un œuf de serin avec un œuf d'autruche : celui-ci a bien neuf pouces de longueur, et pèse jusqu'à trois livres. Il n'en faut donc pas beaucoup de